

Faites votre choix!

NOVOTEL LIGUE La FLVB a envoyé mercredi soir aux clubs un document dans lequel elle leur soumet trois scénarios pour cette fin de saison. Ce sera donc à eux de choisir. Une démarche qui ne fait pas l'unanimité.

De notre journaliste
Charles Michel

Évacuons d'emblée l'évidence: au vu des circonstances liées à la pandémie du coronavirus et des conséquences du Covid-19 à l'échelle planétaire, la question du sport ne pèse pas bien lourd. Du moins, d'un point de vue moral. Sur le terrain économique et financier, c'est encore autre chose et le temps mis par le Comité internationale olympique pour décider, après maintes tergiversations, de reporter l'édition 2020 des JO d'une année est là pour le rappeler. Des questions, existentielles, ce n'est pas ce qui manque en ce moment, alors celle de la poursuite ou non du championnat de volley-ball apparaît quelque peu... secondaire. Pourtant, c'est bien de cela qu'il s'agit ici. Et ce, en raison de l'envoi aux clubs, mercredi soir, par la FLVB des différents scénarios proposés en cette nébuleuse fin de saison.

Jointe quelques heures plus tôt avant l'envoi de la missive que *Le Quotidien* s'est procurée, Norma Zambon, président de la FLVB, expliquait alors que la suite à donner à cette saison ne serait pas uniquement l'œuvre de la fédération. Que les clubs allaient être consultés sur l'un ou l'autre scénario possible. Cette démarche, aux allures collégiales, certains la saluent. D'autres la réprouvent. «La fédération, as-

sure Tim Laevaert, aurait dû prendre une décision nette et définitive. À l'heure où les JO et l'Euro de football ont été reportés, on est en train de s'interroger s'il faut continuer le championnat national de volley. Non, mais arrêtons les conneries!»

Les propos de l'international luxembourgeois peuvent surprendre d'autant que les trois propositions font la part belle à Strassen, son club. Ainsi, la première lui permettrait d'accéder directement à la finale sans jouer sa demi-finale retour contre Diekirch, la deuxième ne lui permettrait pas d'être champion mais de disputer la Challenge Cup la saison prochaine; enfin, la dernière qui consiste en l'élaboration d'un classement calqué sur celui de la saison régulière sacrerait son club et l'enverrait sur la scène européenne. Cette ultime éventualité, Ralf Lentz la balaie d'un revers de main: «J'ai 21 titres et en gagner un de cette manière, non

merci!» Pour l'emblématique Strassenois, un sacre ne se résume pas seulement à une ligne sur un palmarès. «L'essentiel, c'est l'émotion que tu éprouves au moment même où la balle de match t'offre la victoire. C'est cet instant-là qui compte. Celui où tu partages l'émotion avec tes partenaires et le public...»

Membre du conseil d'administration du COSL et président de l'une des deux commissions sportives, dans laquelle ne figure pas le volley-ball, Ralf Lentz estime lui aussi que la fédération aurait dû trancher. De son côté, Norma Zambon regrette que le COSL n'est pas fait de même en «imposant un choix aux fédérations plutôt que de laisser chacune décider». «Mais le COSL, rétorque Lentz, n'a pas le pouvoir de s'immiscer dans la vie interne des fédérations.»

Les clubs ont donc le choix entre trois possibilités, même si la pre-

mière semble être davantage une mise devant le fait accompli. «Donc, nous sommes éliminés sans même avoir joué la demi-finale retour?, s'interroge Serge Karrier, entraîneur de Diekirch, champion en titre, battu par Strassen à l'aller. C'est vraiment n'importe quoi, il n'y a aucune logique! Tout ça, c'est de la foutaise. Mais, finalement, ce n'est pas très étonnant...» À l'évocation d'un éventuel match pour la 3^e place, sa réaction est limpide: «Ils peuvent toujours courir pour qu'on le joue. C'est hors de question!», s'exclame le technicien et d'ajouter: «Dans ces conditions, autant arrêter la saison, dire qu'il s'agit d'une saison blanche (NDLR: proposition n° 2) et montrer qu'il y a des choses bien plus importantes qu'un titre de champion national de volley.»

Du côté de Strassen, les joueurs sont passés à autre chose. «Dans les têtes, la saison est finie. On est passé à autre chose. On va devoir attendre combien de semaines avant de pouvoir reprendre l'entraînement? Tout ça pour jouer un match...» Cette résignation, Dragan Vujovic ne la partage pas du tout. Si l'entraîneur de Fentange juge «acceptable», l'idée d'une saison blanche, il estime cependant qu'il faut se donner toutes les chances de finir la saison. «Comment ça, les gars n'ont plus envie de jouer? Mais qu'est-ce qu'on va

faire, on va tous devenir dépressifs? Le sport est peut-être l'un des moyens de se sortir aussi de cette m... S'il existe une opportunité de finir la saison et de jouer ce titre, il faut le faire!»

À une condition toutefois. Remanier la proposition n° 1: «Il faudrait que la demi-finale retour puisse se jouer. Et s'il y a égalité sur l'ensemble des deux matches, dans ce cas, on procéderait à un golden set...». Une proposition qui susciterait encore quelques discussions. Or, pas sûr que le monde du volley luxembourgeois ait envie de se lancer dans de pareilles considérations.

Entraîneur de l'équipe dames de Walferdange, championne en titre, Ben Angelsberg résume sans doute parfaitement la situation: «D'un point de vue fair-play, les demi-finales devraient se jouer car c'est vrai que nous avons gagné le match aller, mais, lors de la saison régulière, Mamer nous a battus. Et Pétinge a fait de même avec le GYM. Maintenant, quand je vois l'évolution de la situation du coronavirus, j'ai comme l'impression que cela risque de prendre encore plusieurs semaines et jouer en juin ne me paraît pas concevable. Bref, personnellement, ce n'est pas indispensable d'avoir un champion. Et tout arrêter me paraît plus fair-play.»

Histoire d'évacuer définitivement un sujet qui semble ne plus en être un.

Comment ça, les gars n'ont plus envie de jouer? Mais qu'est-ce qu'on va faire, on va tous devenir dépressifs?

Les 3 propositions

Proposition n° 1

Novotel Ligue: Strassen - Fentange (messieurs) et Walfer - GYM (dames) chez le premier nommé sur un seul match. Match pour la 3^e place sur le terrain de l'équipe la mieux classée. En play-down, messieurs et dames, les matches se joueront en aller simple.

Division 1: trois journées restent à jouer pour définir les barragistes.

Division 2: s'il ne reste qu'une journée à disputer chez les messieurs, quatre journées sont encore au programme dames. La FLVB propose de figer les classements à l'issue du tour «aller».

Division 3: proposition de figer le classement à l'issue du tour «aller».

Proposition n° 2

Arrêt sans classement final, sans champion et sans vainqueur de Coupe. La composition de la Novotel Ligue et de la Division 1 pour la saison prochaine sera identique à cette saison. Chez les dames, afin de revenir à une division de 8 équipes, la FLVB laisse la possibilité de repêcher Fentange, en tête du classement à l'issue de la phase «aller», ou Echternach si l'on prend en compte le classement final de la saison 2018/2019.

Proposition n° 3

Novotel Ligue: les classements à l'issue du tour «aller-retour» seront figés et validés pour définir le champion et le vice-champion ainsi que les équipes descendantes et barragistes.

Division 1: les classements à l'issue du tour «aller-retour» seront figés et validés pour définir les équipes montantes, barragistes ainsi que les équipes descendantes.

Division 2: les classements à l'issue du tour «aller» seront figés et validés pour définir les équipes montantes et les équipes descendantes.

Division 3: les classements à l'issue du tour «aller» seront figés et validés pour définir les équipes montantes.

La FLH décide d'attendre un peu

HANDBALL On en saura plus à la mi-avril...

Réuni en visioconférence, le conseil d'administration de la fédération luxembourgeoise de handball a décidé de ne pas changer son fusil d'épaule par rapport à la position adoptée le 19 mars dernier. «Nous avons décidé d'attendre jusqu'à la mi-avril pour prendre définitivement une décision, explique Romain Schockmel, le président de la FLH. Si le gouvernement venait à lever toutes les restrictions et à condition que les salles soient accessibles, le championnat pourrait se poursuivre

comme nous l'avions annoncé.» C'est-à-dire avec un système réunissant les six équipes du play-off titre dans un Final Four en match aller-retour. «Mais vu la situation, on s'oriente de plus en plus vers une annulation.» Rappelons que dans ce cas il n'y aurait pas de champion désigné. À noter que, pour soutenir ses clubs, la FLH envisage de dispenser ces derniers de leurs obligations financières sur le plan administratif concernant notamment les équipes jeunes. «La fédération prendra cela en charge.»



Photo: Jeff Iahr/editpress

Le Strassenois Tim Laevaert, ici sous le maillot de la sélection, l'assure: lui et ses équipiers n'ont plus vraiment la tête au ballon.

Ein historischer Einschnitt

RADSPORT 71. Auflage der Flèche du Sud abgesagt

Pascal Gillen

Mit der Absage der 71. Auflage des Radrennens „Flèche du Sud“ ist der Radsportkalender in Luxemburg um eine weitere Veranstaltung ärmer. Ein historischer Einschnitt für die Veranstaltung, die seit 1951 konstant in jedem Jahr ausgetragen wurde.

Nur kurze Zeit, nachdem der Belgier Quinten Hermans (Telenet Fidea Lions) im letzten Jahr zum Sieger der 70. Flèche du Sud gekürt wurde und ein Haken hinter die fünftägige Rundfahrt gemacht wurde, trafen sich die Veranstalter und Helfer zum Abschlusssessen. „Das machen wir jedes Jahr so, um uns bei den Freiwilligen zu bedanken“, erklärt Mike Lorang, einer der Organisatoren des Radrennens. „Wir lassen die fünf Tage Revue passieren und fangen dann schon an, über die nächste Auflage zu diskutieren.“ Fast ein Jahr bereiten sich die Organisatoren also auf die Veranstaltung vor, die in diesem Jahr ausfällt. Am gestrigen Donnerstag schickte die Vélo-Union Esch die Pressemitteilung, dass sie sich dafür entschieden habe, das Rennen aufgrund der Ausbreitung des Coronavirus abzusagen. „Wir hatten gesehen, dass die UCI bis zum 30. April alle Rennen abgesagt hatte“, erklärt Lorang. „Wir hatten immer eine kleine Hoffnung, dass sich die Lage beruhigen würde.“ Das Rennen, das vom 20.5. bis zum 24.5. ausgetragen werden sollte, kommt aber zu früh. „Vor einigen Tagen haben wir dann den schweren Entschluss getroffen, es abzusagen. Wenn man sieht, dass große Veranstaltungen wie der ING Night Marathon abgesagt werden, hätten wir schlecht da gestanden,

wenn wir unser Rennen gestartet hätten.“ Bis zur endgültigen Absage habe man an der 71. Auflage der Flèche du Sud gearbeitet, als „wenn nichts gewesen wäre“. Das Rennen aber abzusagen sei letztendlich die „vernünftigste Entscheidung gewesen“, sagt Lorang. „Es wäre einfach unverantwortlich von uns gewesen, das Rennen stattfinden zu lassen.“

Aus sportlicher Sicht trauern die Veranstalter einem attraktiven Teilnehmerfeld hinterher. Mit der Sieger-Mannschaft des letzten Jahres, Telenet Fidea Lions, oder dem Cyclocross-Weltmeister der U23 von 2018, Eli Iserbyt, und weiteren bekannten Namen der Radsportszene war die Rundfahrt sportlich gut aufgestellt. Finanziell hingegen reißt die Absage des Rennens eine große Lücke. „Wir fahren das Rennen nicht, deswegen müssen wir die größten Ausgaben wie Start- oder Preisgeld

nicht stemmen“, erklärt Lorang. Schwer falle es den Organisatoren aber doch, das Rennen, das seit 1951 ununterbrochen stattfand, abzusagen. „Wir stecken jedes Jahr so viel Zeit und Leidenschaft in das Rennen, aber in diesem Jahr müssen wir das so akzeptieren“, resümiert Lorang.

Weitere Rennen betroffen

Das „Festival Elsy Jacobs“ wurde bereits letzten Freitag abgesagt. „Wir haben verfolgt, wie Rennen für Rennen abgesagt wurde“, sagt Michel Zangerlé, einer der Organisatoren des Damenrennens. „Es hat dann ungefähr zwei Wochen gedauert, bis wir uns eingestehen mussten, dass es in diesem Jahr nicht klappen wird.“ Der Radsport-Verein SaF Zéisseng, der hinter der Organisation des Rennens steht, hat über die letzten

Jahre immer wieder Geld auf die Seite gelegt. „Finanziell ist das natürlich keine optimale Situation“, erklärt Zangerlé. „Aber wir waren auf eine ähnliche Situation vorbereitet und haben Geld gespart. Wir dachten aber eher daran, dass Sponsoren abspringen oder ähnliches.“ Die UCI habe den Veranstaltern bereits zugesichert, dass die Absage nicht problematisch sei und sie nicht negativ bewertet werde. Somit kann das Rennen auch im nächsten Jahr weiterhin

in der Kategorie 2.Pro ausgetragen werden. „Es besteht keine Gefahr, dass wir das Rennen im nächsten Jahr nicht austragen, sollten wir nicht ein identisches Problem haben“, so Zangerlé.

Nach der Flèche du Sud und dem „Festival Elsy Jacobs“ sind auch der 5. GP Bob Jungels (17.5.) und die Rennen des VC Schengen (18.4.) abgesagt. Die Tour de Luxemburg (15.9.-19.9.) soll hingegen noch wie geplant stattfinden.



Archivbild: Marcel Nickels/Editpress

In diesem Jahr wird die „Mur de Wormeldange“ nicht von den Teilnehmern der Flèche du Sud befahren – das Radrennen ist abgesagt

Tour de France mit Einschränkungen?

Im Gegensatz zu den Olympischen Spielen und der Fußball-Europameisterschaft ist die Tour de France als drittes großes Sportereignis in diesem Sommer noch nicht unmittelbar von einer Absage oder Verschiebung bedroht. Vielmehr arbeiten die Verantwortlichen wegen der Coronavirus-Pandemie im Hintergrund laut Medienberichten an einer Ausgabe mit Einschränkungen für die Öffentlichkeit.

Auch Frankreichs Sportministerin Roxana Maracineanu bezeichnete die Rundfahrt, die am 27. Juni in Nice starten soll, als Veranstaltung „von größter Bedeutung“. So könnte die Tour, die jährlich von zehn bis zwölf Millionen Radsportfans am Straßenrand verfolgt und von rund 29.000 Sicherheitskräften begleitet wird, in diesem Jahr mit einigen Restriktionen ablaufen. Das könnte

die Streichung der Werbekarawane oder des Tour-Dorfes vor jeder Etappe betreffen. Zudem könnten die Zuschauer im Start- und Zielbereich, ähnlich wie bei Paris-Nice Mitte März, ausgeschlossen werden.

Tour-Chef Christian Prudhomme hatte in der vergangenen Woche darauf hingewiesen, dass erst zwei Weltkriege das Rennen stoppen konnten. „Sobald die Aktivitäten wieder aufgenommen werden, wird der Hunger auf das Rennen immens sein.“ Er hoffe, in erster Linie zum Wohle des Landes, dass die Situation bis dahin geregelt sei. Auch für die Teams wäre eine Austragung extrem wichtig. So befürchtet Teamchef Patrick Lefevere vom Rennstall Deceuninck-Quick Step einen Zusammenbruch des Systems bei einer Absage. Der Veranstalter ASO „kann einen Schlag verkraften, die Teams nicht“. (dpa)

Ostern ohne Youth Cup

HANDBALL 34. Auflage des Jugend-Turniers verschoben

Fernand Schott

Die 34. Auflage des Youth Cup wird wegen der Corona-Krise auf ein späteres Datum verschoben, wie das Organisationskomitee bereits am 15. März bekannt gab. Doch wenn „alle Stricke reißen, gibt es 2020 keinen Youth Cup“, erklärt Lynn Spielmann. Der Präsident ist mit den Organisatoren auf der Suche nach einem Ausweichtermin. Eine Situation, die sich alles andere als einfach lösen lässt.

Am heutigen Freitag sollte die traditionelle Pressekonferenz des Youth Cup stattfinden, ehe am Osterwochenende dieses weit über die Grenzen bekannte Jugendturnier stattfinden sollte. Doch wie so viele nationale und internationale Sport- und Kulturrevents, ist auch der Youth Cup von der Corona-Pandemie ausgebremst worden.

Verlegung schwierig

Ostern in Düdelingen ohne Youth Cup, das gab es seit 34 Jahren nicht. Das „Centre sportif René Hartmann“ war in den letzten 33 Jahren zu Ostern in der „Forge du Sud“ zur „place to be“ geworden. Wegen des hohen Niveaus dieses Jugendturniers

sowie der guten Leistungen der jungen Handballerinnen und Handballer aus ganz Europa war das Turnier ein Muss für jeden Handballanhänger. Doch nicht nur deshalb endeten in Düdelingen die meisten Osterspaziergänge, auch vieler Nichthandballer, beim Youth Cup. Und auch die „Apéritifs“ an den zwei Turniertagen waren immer gut besucht, genau wie die Abschlusspartie nach dem Turnier. Die Veranstaltung selbst war also sportlich gesehen ein Highlight in der Handballsaison und für die jungen Teilnehmer ein einmaliges Erlebnis, auf das sie gerne zurückblicken. Gleichzeitig war es zu einem gesellschaftlichen Höhepunkt geworden, bei dem man gerne dabei sein wollte. Besonders das große Turnierfinale und die Abschlussfeier erfuhren mit über 1.000 Zuschauern immer einen hohen Zuschauerzuspruch. 2020 mussten die Organisatoren jedoch schon recht früh die Entscheidung treffen, das Turnier zu verlegen.

„Wir mussten so früh handeln, da uns bewusst war, dass sich diese prekäre Situation nicht so schnell ändern würde“, erklärt Lynn Spielmann, Präsident des Organisationskomitees. „Da wir wussten, dass verschiedene Teams, die aus allen Teilen Europas nach Luxemburg kommen sollten, schon mitten in den Reiseplanun-

gen standen, wollten wir ihnen weitere Unannehmlichkeiten ersparen. Mit Modena, dem italienischen Teilnehmer, hielten wir regen Kontakt, uns war die Situation in ihrem Heimatland wohl bekannt. Eine Ersatzmannschaft hätten wir zwar problemlos gefunden, doch hielten wir eine Verlegung des Turniers zu diesem Zeitpunkt für unumgänglich.“

Nach sechs Monaten intensiver Vorbereitungsarbeiten scheint es normal, dass man gewillt ist, das Turnier nicht komplett abzusagen – sondern versucht, die Veranstaltung auf ein späteres Datum zu verlegen. Vor allem, da es dem Organisator gelungen war, für die diesjährige Ausgabe mit dem THW Kiel einen richtigen Publikumsmagneten an Land zu ziehen. Außerdem wäre das Mädchenturnier auf sechs Mannschaften ausgebaut worden. Verstärkt also, dass man einen Ausweichtermin sucht, was aber nicht so leicht ist. „Bekanntlich muss eine ganze Logistik stehen und da spielt das ‚Lycée Nic Biever‘ mit seinen Klassensälen und besonders der Kantine und seiner Küche eine nicht zu unterschätzende Rolle. Schulfest sind also schon eine Voraussetzung für das Finden des Turniers. Das Risiko, es kurzfristig in die Pfingstferien zu verlegen, war uns zu



Archivbild: Marcel Nickels/Editpress

Fraglich, ob sich der Nachwuchs des HB Düdelingen in diesem Jahr wieder mit internationalen Mannschaften messen kann

groß. Denn ob es zu diesem doch sehr nahe liegenden Zeitpunkt stattfinden könnte, ist nicht sicher. Niemand weiß, wie lange diese Krise noch andauern wird. Anfang September fällt ebenfalls aus, da dann im Ausland schon verschiedene Meisterschaften laufen“, sagt der Präsident weiter. Blicke also nur noch Ende August. Ob das mit den Planungen der verschiedenen Gastmannschaften zu vereinen ist, muss der Organisator noch klären. Es wird

ebenfalls nicht einfach sein, zu diesem Zeitpunkt über hundert freiwillige Mitarbeiter zu finden. Diese stellen sich schon seit Jahren am Osterwochenende zur Verfügung – ob das auch im August möglich wäre, ist aber unklar. „Wenn alle Stricke reißen, gibt es 2020 keinen Youth Cup. Das wäre bitter, nicht nur aus sportlichen Gründen. Es würde auch ein Loch in den Finanzen des Vereins bedeuten“, meint Spielmann abschließend.